

Un air de campagne

Le Musée de plein air de Villeneuve d'Ascq

Michel Taeckens

samen-
vatting
p. 18

C'est au cœur d'une métropole de plus d'un million d'habitants, sur la commune de Villeneuve d'Ascq (ville nouvelle de 1970), que le musée de plein air présente sur 16 hectares des témoins de l'architecture rurale du XVIe au XIXe siècle provenant de diverses localités du Nord-Pas-de-Calais. Plus de vingt bâtiments ethnologiques abandonnés ou destinés à être détruits y sont « remontés » ainsi que leur environnement naturel d'origine. Le site est également peuplé d'animaux de races régionales en voie de disparition ; autre patrimoine de nos campagnes.

Les musées de plein air ont pour vocation de collecter, conserver, exposer, valoriser le patrimoine ethnologique de leur territoire.

Un combat presque insensé ?

Dans une région, le Nord-Pas-de-Calais, où l'agriculture fut l'une des grandes richesses, l'industrialisation du XIXe siècle vient bouleverser la production agricole et par conséquent métamorphoser les paysages. Les bâtiments ruraux alors existants ne répondent plus aux nouveaux modes de travail, à l'évolution même du machinisme agricole. De nouvelles constructions, en béton, plus grandes, plus adaptées, surgissent du sol. Les constructions anciennes, perdant de leur utilité, sont désaffectées, se dégradent et disparaissent. Les charpentes ont pu servir à alimenter les cuisinières à bois. Au fil des années, la question de la conservation du patrimoine rural se pose de plus en plus. Lors des héritages, pour les bâtiments en sursis, les descendants préfèrent raser ; spéculation foncière oblige. L'architecture rurale devient « fragile » d'autant plus qu'elle est peu protégée au titre des monuments historiques.

Face à cette situation, lorsque la sauvegarde in situ n'est pas envisageable, une femme, Monique Teneur, va mener un combat presque insensé, tel Don Quichotte devant ses moulins. C'est en 1984 que l'aventure débute pour l'Association de sauvegarde du patrimoine rural et des métiers traditionnels des régions nord (devenue association Monique Teneur, sauvegarde du patrimoine rural en hommage à la créatrice) en entreprenant un long travail de collecte pour sauver cette culture en perdition.



En 1985, une chaumière, située à la croisée de deux départementales, dans le hameau de Killem-Lynde, près d'Hondschoote, est frappée d'alignement. Alertée, l'association y trouve là son premier combat. Cette chaumière est sauvée grâce à une importante mobilisation de la fondatrice et des administrateurs, adhérents et bénévoles avec les encouragements de Mark Laenen, alors directeur du musée de plein air de Bokrijk en Belgique (Limbourg). Elle est démontée scientifiquement avec relevés des plans et de son environnement. Les matériaux sauvés sont alors stockés. D'autres bâtiments suivent rapidement et constituent souvent des actions de sauvetage à mener en urgence.

Le stockage des matériaux de ces bâtiments démontés pose rapidement la question de leur sauvegarde et leur valorisation.

Monique Teneur recherche des réponses à cette question à l'extérieur du pays. Dès 1891 est inauguré en Suède, à Stockholm, le musée de plein air de Skansen. Il regroupe aujourd'hui 150 bâtiments des diverses régions du pays. Des exemples suivent dans les pays anglo-saxons, en Europe centrale et en Europe de l'Est. En France, en 1937, Albert Demangeon, géographe, déclare « nul pays n'est aussi riche en variétés de maisons rurales que la France ! ». Deux ans plus tard, il ajoute qu'« il est temps d'observer, de recueillir ces maisons, meubles et outils, de conserver nos types de maisons rurales avec leurs particularités ». Mais il faudra attendre encore quarante ans pour voir naître, encouragé par Georges Henri Rivière, l'écomusée de la Grande Lande



de Marquèze ou encore le musée des maisons comtoises de Nancray. Sur le modèle de ces musées de plein air européens, Monique Teneur part en quête d'un terrain. Elle le souhaite au cœur d'un territoire dense en termes de population. La communauté urbaine de Lille lui propose alors le terrain sur lequel est encore aujourd'hui implanté le musée ; décharge publique de 16 ha. Durant les premiers mois, nettoyage du site et plantations ont accaparé tous les membres de l'association. Aujourd'hui plus de 22 000 plantations ont été réalisées.

Perpétuer des savoir-faire

Le terrain trouvé, le principe est alors validé : créer un musée de plein air pour sauver ces éléments ethnologiques majeurs en voie de disparition et ainsi sensibiliser le grand public à l'originalité, à la beauté, à l'ingéniosité de ce patrimoine rural. On peut ici parler de conservatoire.

Les règles sont définies : les remontages doivent se faire avec le maximum de matériaux d'origine. En complément, des matériaux anciens, de la même époque que le bâtiment, doivent être recherchés. Afin d'approcher le plus possible la réalité, l'objectif est de remonter ces bâtiments avec leur environnement naturel et parfois leur activité. C'est le cas pour l'atelier menuiserie de Millam (XVIIIe) derrière lequel a été réaménagé l'enclos qui accueille les canards d'Estaires. Au fournil communal d'Hondeghem du XVIIIe siècle, le boulanger vient ponctuellement rappeler que les villageois,



qui n'avaient pas de four à pain chez eux, venaient y faire cuire pains, gâteaux et faluches. De même, la forge d'Hondschoote s'anime quotidiennement des coups des marteaux frappés sur l'enclume et de la chaleur du foyer du forgeron. Le musée invite le visiteur à pénétrer l'intimité des intérieurs traditionnels comme à la chaumière de Millam pour y comprendre les modes de vie. Le charrettil d'Eringhem, avec sa coiffe en chaume, abrite comme au XVIIIe siècle le matériel agricole (chariot, charrues...).

Les remontages sont autant d'occasions pour retrouver, reproduire et donc perpétuer des savoir-faire. Depuis ses débuts, l'association a pris comme principe d'associer les professionnels du bâtiment avec les organismes de réinsertion.

Maisons rurales, chaumières, chapelles, fournil, grange, gerموir à pommes de terre, hofstède, charrettils...viennent compléter au fil des ans la collection de bâtiments. Une collection qui s'est encore récemment agrandie avec le remontage en 2011 du pigeonnier de Fréthun, démonté en 1989.

Témoignage d'un territoire

En franchissant les portes du musée de plein air, le visiteur est invité à partir à la découverte d'une architecture vernaculaire, c'est-à-dire une architecture populaire réalisée le plus souvent par les villageois eux-mêmes sans architecte et avec les matériaux à disposition. Le torchis, appliqué sur une structure en pan de bois pour former les murs, n'est ni plus ni moins



qu'un mélange de terre argileuse, de paille, d'eau. Dans notre région, la brique est incontournable. L'argile, matière première pour la fabriquer, se trouve partout. Sa couleur dépend de la composition de l'argile (mais également de sa cuisson) : rouge orangé si composée majoritairement d'argile, jaune si elle comporte une forte proportion de sable comme pour le majestueux pigeonnier de Fréthun. Pour les couvertures, la paille de blé ou de seigle était, pour des raisons économiques, très souvent employée. Sa perméabilité va conditionner fortement la physionomie des maisons où la forte pente du toit permet ainsi l'écoulement rapide de l'eau. Dans la partie basse du toit, la mise en place de 3 à 4 rangées de tuiles favorisait encore un meilleur écoulement de l'eau ; le coyau éloignait l'eau le plus loin possible de la façade. La tuile remplace progressivement le chaume afin notamment de lutter contre les incendies. Les pannes flamandes vernissées se retrouvaient sur les habitations plus cossues.

L'« objet » est ici retenu comme témoin significatif d'un territoire, d'une population, d'une époque. Le musée de plein air offre ainsi de multiples clefs de lecture.

Au-delà même des bâtiments remontés, les moyens pour raconter l'histoire des territoires sont multiples. Toute la politique d'animation imaginée à chaque saison d'ouverture en témoigne. Expositions temporaires, démonstrations et transmissions de savoir-faire avec les artisans sur place ou de passage... Autant de moments magiques attendus avec impatience par les nombreux visiteurs comme la tonte des moutons, l'arrachage du lin ...

L'intégration du facteur humain peut prendre des formes différentes selon les musées de plein air. En costumes, comme à l'écomusée d'Alsace à Ungersheim ou au musée de plein air de Bokrijk en Belgique, les animateurs et artisans emmènent les visiteurs à plonger plus directement dans les époques anciennes. Les musées ont pris selon les cas une orientation plutôt scientifique ou plutôt attractive.

Dans le développement des musées de plein air, irrémédiablement, des questions se posent comme celle sur l'époque jusqu'à laquelle remonter pour les bâtiments à sauvegarder. La notion d'authenticité est aussi toujours délicate : on décide certes de la période de remontage d'un bâtiment mais en restant conscient qu'au cours des décennies il a fait l'objet de modifications. Sans oublier également que les meubles et objets présentés dans la reconstitution d'un intérieur ne proviennent presque jamais du bâtiment lui-même.

Néanmoins, le succès des musées de plein air est l'expression de l'intérêt croissant suscité par la culture populaire. Dans une civilisation de plus en plus urbaine, l'homme recherche ses racines. L'accroissement du public confirme bien la pertinence de la démarche du musée de plein air. Loin de l'idée nostalgique, l'immersion proposée aux visiteurs ouvre les portes de

nombreux discours actuels sur l'écoconstruction, le développement durable... Le site doit aussi faire prendre conscience de l'intérêt de sauver « in situ » ce type de patrimoine. Plus qu'un lieu de mémoire, le musée est un lieu de sensibilisation, de transmission.

Sur un terrain appartenant à Lille Métropole Communauté urbaine, le musée de plein air est aujourd'hui géré par l'Espace naturel Lille Métropole. À ses côtés, l'association Monique Teneur, sauvegarde du patrimoine rural a 4 missions principales :

- Conseil et assistance ethnologique ;
- Promotion du musée de plein air dans la société civile et le monde économique ;
- Étude et enrichissement de la collection de bâtiments et d'objets, à travers une politique active de recherche de mécénat ;
- Mise en place d'animations et d'actions « culturelles » à destination des adhérents, du public... ■

Het Openlucht- museum van Villeneuve d'Ascq

Het openluchtmuseum van Villeneuve d'Ascq presenteert, in het centrum van de Rijselse metropool, op een oppervlakte van 16 ha, getuigen van Noord-Franse rurale architectuur van de 16de tot de 19de eeuw. Meer dan twintig gebouwen, die verlaten waren of rijp waren voor de sloop, werden samen met hun oorspronkelijke omgeving, heropgebouwd. Ook diersoorten uit deze regio, die met verdwijning werden bedreigd, werden hier ondergebracht.

Een haast onmogelijke strijd ?

De negentiende-eeuwse industrialisatie verstoorde sterk het landelijk karakter van de regio Nord-Pas-de-Calais en daarmee veranderde ook het landschap. De bestaande gebouwen beantwoordden niet meer aan de nieuwe werkmethodes. Nieuwe constructies werden opgericht, waardoor

Le musée de plein air de Villeneuve d'Ascq est ouvert d'avril à fin octobre.

Du mercredi au dimanche de 10h à 18h (19h le dimanche) + de juin à août également les lundi et mardi de 10h à 18h

Association Monique Teneur, sauvegarde du patrimoine rural

Siège : Musée de plein air 143, rue Colbert 59650 Villeneuve d'Ascq

Tél. 03 61 26 97 44

assomoniqueteneur@sfr.fr

www.museedepleinair-asso.org

de oude hun nut verloren, niet meer werden onderhouden en verdwenen. Met de tijd werden vragen gesteld over de conservatie van het landelijk erfgoed.

Erfgenamen gaven er vaak de voorkeur aan om oude gebouwen af te breken en zo onmiddellijk winst te boeken. De landelijke architectuur was stilaan bedreigd, ook omdat ze zelden een beroep kon doen op de titel van "historisch monument".

In deze omstandigheden voerde Monique Teneur een haast onmogelijk strijd. In 1984 begon het avontuur van de Association de sauvegarde du patrimoine rural et des métiers traditionnels des régions Nord, die later naar de naam van haar stichter de Association Monique Teneur, sauvegarde du patrimoine rural werd genoemd. In dat



jaar maakte ze een begin met het verzamelen van deze bedreigde cultuur.

In 1985 dreigde in het gehucht Killem-Lynde, in de buurt van Hondschote, een hut te verdwijnen. De vereniging kon hier, o.a. met de steun van Mark Laenen, de toenmalige directeur van openluchtmuseum in Bokrijk, haar eerste succes behalen. De hut werd heel zorgvuldig afgebroken en de onderdelen werden bewaard. Andere gebouwen volgden spoedig, na reddingsacties die vaak dringend moesten worden uitgevoerd. Het opslaan van de materialen deed al snel de vraag rijzen naar de waardering en de bescherming ervan.

Monique Teneur zocht de antwoorden op deze vragen in het buitenland. In 1891 werd in Stockholm het openluchtmuseum Skansen geopend. Dit voorbeeld werd in tal van andere Europese landen gevolgd. In Frankrijk moesten wachten tot het eind van de jaren zestig tot het het Ecomuseum van La Grande Lande Marquèze en nog later

het “Musée de plein air des Maisons comtoises” in Nancray werden geopend. Met deze Europese openluchtmusea als voorbeeld ging Monique Teneur op zoek naar een geschikt terrein. De Communauté urbaine van Rijsel bood een terrein van 16 ha aan waar het museum nu gevestigd is.

Kennis bestendigen

Toen het terrein eenmaal gevonden was, werden de doelstellingen vastgelegd: een openluchtmuseum creëren om de belangrijkste etnologische elementen van de verdwijning te redden en het grote publiek gevoelig te maken voor de originaliteit, schoonheid en de vernuftigheid van dit rurale patrimonium.

De te volgen regels werden vastgelegd: bij het heropbouwen moesten zoveel mogelijk originele materialen worden gebruikt. Daarom moesten materialen uit dezelfde periode van het gebouw gezocht worden. Om de realiteit zoveel mogelijk te benaderen



was het de bedoeling om de gebouwen weer op te bouwen in een natuurlijke omgeving, met het behoud van de oorspronkelijke activiteit. Het museum nodigt de bezoeker uit om in de intimiteit van het traditionele interieur binnen te dringen en zo de manier van leven te begrijpen.

Landelijke huizen, hutten, kapellen, een bakkerij, een schuur, een kiemschuur voor aardappelen, hofsteden, karrenhuizen, enz. vervulde in de loop van de jaren de verzameling. Deze collectie werd in 2011 nog aangevuld met een duiventil die in 1989 in Fréthun werd afgebroken.

Getuige van een streek

Als de bezoeker de poorten van het openluchtmuseum binnenkomt, wordt hij uitgenodigd om kennis te maken met een inheemse architectuur, die meestal werd gerealiseerd door de dorpsbewoners zelf, zonder hulp van een

architect en met materialen die men ter plaatse kon vinden.

Het leem waarmee de muren werden bepleisterd, was een mengsel van kleihoudende grond, stro en water. In deze regio was de baksteen een niet te vermijden bouw materiaal en daarvoor was klei de basisgrondstof die men overal terug kon vinden. Voor de dakbedekking gebruikte men vaak om economische redenen stro van koren of rogge. Om brand te vermijden, vervingen pannen langzamerhand het dakstro. Verniste Vlaamse dakpannen bevonden zich op de betere woningen.

Naast de heropgebouwde huizen zijn er nog heel wat middelen om de geschiedenis van deze streek te vertellen. Dat kan o.a. aan de hand van tijdelijke tentoonstellingen, demonstraties en kennisoverdracht door vast aangestelde of tijdelijke ambachtslui. De menselijke factor wordt in de diverse openluchtmusea op verschillende manieren



aangewend. Gewoonlijk introduceren gidsen of ambachtslui de bezoekers in het leven uit vroegere tijden. Sommige musea volgen daarin een meer wetenschappelijke aanpak en andere een eerder speelse.

In de ontwikkeling van openlucht-musea rijzen altijd een aantal vragen. Tot hoever in de tijd kan men teruggaan voor het bewaren van gebouwen? De notie van authenticiteit is ook erg delicaat: in welke staat moet men een gebouw herstellen, wetende dat elk gebouw in de loop van de tijd altijd wijzigingen heeft ondergaan. Welke meubels en voorwerpen plaatst men in de herstellde gebouwen, wetende dat men de voorwerpen die oorspronkelijk in het gebouw stonden haast nooit terugvindt.

Het succes van het openluchtmuseum is een teken van het groeiend belang dat men hecht aan de populaire cultuur. De groei van de publieke belangstelling bewijst dat de aanpak van het

Musée de Plein Air loont. De onderdompeling die de bezoekers ondergaan heeft niets met nostalgie te maken, maar biedt juist een kijk op actuele discussies rond ecologisch bouwen en duurzame ontwikkeling. Meer dan een plaats van herinnering is het museum een plaats voor bewustwording en overdracht. ■

—Samenvatting door Dirk Van Assche

Het Musée de Plein Air de Villeneuve d'Ascq is geopend van april tot eind oktober.
Van woensdag tot zondag van 10h tot 18h (19h op zondag)
Van juni tot augustus is het museum ook op maandag en dinsdag geopend van 10h tot 18h
Association Monique Teneur, sauvegarde du patrimoine rural
Zetel : Musée de Plein Air 143, rue Colbert 59650 Villeneuve d'Ascq
Tel. +33/3 61 26 97 44
assomoniqueteneur@sfr.fr
www.museepleinair-asso.org



